Document généré le 25 juin 2025 23:45

Brèves littéraires

« C’est seulement pour parler avec toi… »

Olga Soultchinskaya

Numéro 75, hiver 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5737ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Soultchinskaya, O. (2007). « C’est seulement pour parler avec toi… ». *Brèves littéraires*, (75), 97–97.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

C'est seulement pour parler avec toi, que je parle,
Que je dis que l'hiver vient bientôt et novembre arrive à sa fin,
Et la veille de Noël, à Moscou s'ouvre aux vents un oasis :

Les agrumes envahissent le marché, tout un grand citronnier au milieu,
En dessous, sur son trône, un gros Caucasien* est assis,
Les marchands se remplissent de soucis très nombreux.

Je suis prête à voir la colline de desserts en sucre blanc
Et les boules de kakis luisants comme les signes de l'hiver s'approchant
Mais il nous manque de la neige, on ignore si elle tombera.

Le mois de décembre venu est sans neige et si sec,
Comme l'alcool éthylique. On en a même le souffle coupé,
Les pensées emmêlées se bousculent au chaud et à l'étroit.

Regarder par la fente féerique les paillons du sapin.
Enfiler dans un chas d'aiguille un fil mince du regard.
Mais elle glisse des doigts, lorsqu'ils tremblent.

C'est seulement pour voir ton image, que j'enchaîne
Tous ces mots en motifs, te voir à travers le rideau incertain
De mes songes, par la terre et par l'eau. Où le jeune temps ressemble
À un vent aux habits bigarrés et il passe sur le flanc des collines...

---

* Dans les marchés de Moscou, les Caucasiens ont le monopole des étals de fruits et légumes (ndlr).